

[Text]

get to the Congo, you will build surface forces, and so on. The shift in their naval hardware was to antisubmarine forces—a really radical shift—throughout the 1960s. They were responding to the threat of Polaris. I am not saying that everything is action-reaction, but when one says that one has to look at the evidence, it has to be a fine-grained analysis and one has to be really quite clear what it is one is looking at.

Senator Smith: Mr. Chairman, my question concerns some of the things that Mr. McCwire has been saying. Some of my questions were answered in the recent exchange, but I could not help but note particularly what I thought was Mr. McCwire's assertion and very strong feeling that it was completely wrong to assess the military balance in the world in terms of the capability of Russia versus that of the United States. I thought I heard him say that we should not take too seriously the fact that Russia has this very great military potential, both conventional and otherwise, that we should use our sound reasoning and knowledge of conditions in the world to find some explanation for their having the strength, and, from that, find the faith that they would not use it. Except for these other purposes, I understood that we do not need to be ready to deal with it as an enemy force directed against us or the United States. I may not have heard correctly what Mr. McCwire was saying, but that was the impression he conveyed to me. I found it difficult to consider why we should struggle to find harmless explanations for the military build-up in Russia.

Mr. McCwire: At the IISS Conference in October last year it was said by, I believe, Michael Howard that America would do better if it focused its policy first on how to treat its allies and also how to treat Third World nations, and see the Soviet problem as a kind of problem you had to deal with within those circumstances. That is really what I am saying. I am not saying that the Soviet Union is not a problem. It clearly is. It exists. It think it will be a very serious problem because it is running into economic sclerosis, or whatever it is. I use the following analogy: The Soviet Union is a socio-economic dinosaur. What do you do in the presence of a dinosaur? You build a big palisade around your patch in order to keep the dinosaur out. It has a long neck. So you take a large club so you can bop it one. But you do not spend your life worrying about dinosaurs; otherwise you grow no cabbages and you starve.

It is this fixation with the Soviet threat, and imputing to them incredible capabilities which, on the whole, they lack, which I think is so deleterious to our interests.

I am not saying that there is not a potential threat there. Of course there is. The capability is present. Things can go wrong.

[Traduction]

de savoir, par exemple, si vous avez l'intention de vous rendre au Congo, car alors, nous parlerons de forces de surface, et ainsi de suite. Dans le domaine de la construction navale, ils se sont plutôt tournés vers les forces anti-sous-marines, ce qui représente un changement tout à fait radical, tout au long des années 1960. Ils prenaient des mesures face à la menace que représentaient les missiles Polaris. Je ne dis pas que tout s'explique en termes d'action et de réaction, mais quand on dit qu'il faut s'en tenir aux faits, il faut faire une analyse détaillée et être très clair quant à l'objet de l'analyse.

Le sénateur Smith: Monsieur le président, ma question porte sur certains des éléments avancés par Monsieur McCwire. Le dialogue qui vient d'avoir lieu a répondu à certaines de mes questions, mais je n'ai pu m'empêcher de noter en particulier l'idée et le sentiment très fort de M. McCwire qui, semble-t-il, pense qu'il est tout à fait faux d'évaluer l'équilibre militaire mondial en fonction du potentiel de la Russie par opposition à celui des États-Unis. Il a déclaré, je crois, que nous ne devrions pas prendre trop au sérieux le fait que la Russie dispose de cette énorme capacité militaire, tant classique que nucléaire; il a aussi ajouté que nous devrions faire appel au bon sens et à nos connaissances sur la conjoncture mondiale pour expliquer pourquoi ils disposent d'une telle puissance et, à partir de ces explications, pour nous convaincre qu'ils ne s'en serviraient pas. Mis à part les autres buts qu'ils visent, je crois comprendre qu'il ne nous est pas nécessaire d'être prêts à leur faire face comme à une force ennemie dirigée contre nous ou contre les États-Unis. Je n'ai peut-être pas très bien compris ce que M. McCwire disait, mais c'est là l'impression qu'il m'a donnée. Je trouve difficile de comprendre pourquoi nous devons nous efforcer de trouver des raisons anodines pour expliquer l'accroissement du potentiel militaire de la Russie.

M. McCwire: En octobre dernier, à l'occasion de la conférence de l'IISS, c'est M. Michael Howard, je crois, qui disait que l'Amérique aurait avantage à chercher d'abord des moyens de transiger avec ses alliés et aussi avec les pays du tiers-monde, tout en abordant le problème soviétique dans le cadre de ces circonstances. Voilà en fait ce que j'ai dit. Je ne dis pas que l'Union soviétique ne suscite aucun problème. Bien au contraire. Je crois qu'elle constituera un problème très grave, car son économie est en train de se scléroser. Considérons l'analogie suivante: l'Union soviétique est un «dinosaur» socio-économique. Que faites-vous si vous êtes en présence d'un dinosaur? Et bien, vous construisez une énorme palissade tout autour de votre terrain pour l'empêcher d'y entrer. Mais le dinosaur a un très long cou. Alors, vous vous munissez d'un très long bâton pour pouvoir lui asséner des coups. Mais vous ne passez pas votre temps à vous soucier des dinosaures; autrement, vous ne ferez jamais pousser quoi que ce soit dans votre jardin, et vous mourrez de faim.

C'est cette obsession de la menace soviétique et le fait qu'on attribue aux Russes d'incroyables capacités, qu'ils n'ont d'ailleurs pas dans l'ensemble, qui est, selon moi, si nuisible à nos intérêts.

Je ne dis pas qu'il n'y a pas là une menace possible. Bien sûr, les risques sont là. Les capacités existent vraiment. Les choses